

## Les gnostiques chrétiens et le Spiritisme 1<sup>er</sup> partie

Un des buts assigné à la *Revue Spirite* par Allan Kardec dès 1858 est de faire l'histoire du Spiritisme dans l'Antiquité, c'est-à-dire de rapporter toutes les croyances et les pratiques présentant des similitudes avec le Spiritisme et sa partie expérimentale, la médiumnité. C'est ce que nous ferons ici en exposant les croyances et les pratiques des gnostiques chrétiens du I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ qui présentent d'étroites similitudes avec le Spiritisme.

### 1– Présentation générale

Le christianisme des premiers siècles, dit christianisme primitif, n'est pas une religion homogène. Il est constitué de multiples courants qui ont chacun leur interprétation de la nature et du message du Christ, l'orthodoxie\* officielle ne se mettant en place que progressivement. Au II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère on peut dégager quatre courants principaux : la Grande Eglise à l'origine de l'orthodoxie, la « foi droite » qui s'impose comme la seule norme en matière religieuse et qui dès la fin du II<sup>e</sup> siècle rejette les autres courants dans l'hérésie\* ; les groupes chrétiens d'origine judéenne ; le marcionisme ; les gnosticisms chrétiens<sup>1</sup>. Aucun n'était de prime abord en mesure de l'emporter sur les autres.

**Les gnosticisms chrétiens** : ils constituent un mouvement religieux et philosophique, composés de multiples sectes, qui s'est développé dans l'empire romain, et au-delà en Orient, pendant les premiers siècles de notre ère (de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle au IV<sup>e</sup> siècle après JC), et qui atteint son apogée au II<sup>e</sup> siècle. Le gnosticisme n'est pas une doctrine homogène, car il est constitué de nombreux systèmes parfois très différents les uns des autres. Il est donc impossible de le définir de façon globale pour toutes ses composantes. Néanmoins les doctrines gnostiques se caractérisent par une certaine conception de la connaissance (du grec « *gnôsis* »). Les gnosticisms accordent une place fondamentale à la connaissance, qu'ils considèrent comme le moyen d'atteindre le salut et la forme même du salut, car elle agit d'une manière quasi surnaturelle sur celui qui la reçoit. Cette connaissance consiste en la révélation par le Christ de l'existence du véritable Dieu, inconnu jusque-là, de la vraie façon de le servir et de la véritable religion. Elle permet au gnostique de découvrir sa véritable nature, car elle lui révèle qu'il n'est pas du monde et qu'il n'appartient pas au monde, mais que son moi le plus profond, « son être essentiel », a une origine divine et céleste. Elle lui révèle qu'il est issu de Dieu, et qu'en tant que tel il est destiné à le rejoindre après sa mort. La gnose apporte une réponse aux questions fondamentales que se pose l'homme : d'où venons-nous ? Où sommes-nous (c'est-à-dire que faisons-nous dans ce monde) ? Où allons-nous ? La réponse à ces questions est si importante que le gnostique est défini autant comme celui qui possède la connaissance que comme celui qui sait d'où il vient et où il va. Ainsi dans *l'Evangile de vérité* d'origine valentinienne d'après certains chercheurs, il est dit : "« *De sorte que celui qui a la Gnose est un être d'en haut. S'il est appelé, il écoute, il répond et se tourne vers Celui qui l'appelle, et remonte vers lui. Et il connaît comment on l'appelle. Possédant la Gnose, il fait la volonté de Celui qui l'a appelé, il veut lui être agréable, il reçoit le repos ; son nom propre lui appartient. Celui qui possèdera ainsi la Gnose sait d'où il est venu et où il va ; il sait*

---

<sup>1</sup> *L'Evangile de Judas*, Religions et Histoire, n°11, 2006, p. 20.

*comme quelqu'un qui s'étant enivré s'est détourné de son état d'ivresse, a accompli un retour sur soi-même et a rétabli ce qui lui est propre.* »<sup>2</sup> Cette connaissance n'est transmise qu'à certains initiés. Les gnostiques ont aussi des opinions particulières au sujet de Dieu, du monde et de sa création, de l'homme et de son salut, que nous développerons au fur et à mesure en fonction des objectifs assignés à cet article.

**L'Organisation des communautés gnostiques :** On sait très peu de chose sur les communautés gnostiques. La majorité des écoles sont organisées sur le modèle des sectes à mystères avec des rites d'initiation, des marques de reconnaissance. Certaines ont plus le caractère d'écoles philosophiques, d'autres, minoritaires, ont une organisation proche de celle de la Grande Eglise. Elles ont à leur tête un personnage charismatique, le plus souvent le fondateur, qui paraît jouer un rôle essentiel. Ces communautés ont leurs propres rites, avec des sacrements parfois identiques à ceux de la Grande Eglise, elles ont aussi leurs propres Evangiles. La composition sociale de ces communautés paraît avoir été la même que celle de la Grande Eglise. Leurs activités principales sont l'activité missionnaire et le travail d'exégèse\* dans lequel elles ont particulièrement excellé, et ceci bien avant les premiers théologiens catholiques. Ce sont eux en effet les premiers grands penseurs et exégètes du christianisme. Ces communautés se caractérisent par une très grande liberté de penser : aucune orthodoxie n'est imposée, chacun peut à son gré et quand il veut établir et fonder son propre système sans craindre d'être excommunié.

**Systèmes gnostiques sélectionnés :** Notre étude portera essentiellement sur les écoles gnostiques d'Alexandrie et sur les écoles valentiniennes. L'école d'Alexandrie est constituée de Basilide et de Carpocrate qui sont contemporains. Ils ont enseigné tous les deux à Alexandrie entre 120 et 130. On ne sait rien sur Carpocrate, par contre certains de ses disciples sont attestés à Rome au milieu du II<sup>e</sup> siècle. Basilide est un des grands penseurs du gnosticisme. C'est un théologien. Il a écrit de nombreux ouvrages, dont un commentaire de 24 livres sur l'*Evangile (Exegetica)*, sans doute le premier du genre, des psaumes, et un *Evangile*, perdu. Tous les deux étaient membres de la Grande Eglise. Aucune source ne nous déclare qu'ils aient été excommuniés, ni qu'ils aient été officiellement considérés comme hérétiques. Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle que les gnostiques seront officiellement excommuniés et rejetés dans le camp de l'hérésie\*. Le christianisme de l'école d'Alexandrie est profondément imprégné de platonisme et de pythagorisme. L'école valentinienne est l'une des plus grandes écoles du gnosticisme. Elle semble avoir largement dominé le II<sup>e</sup> siècle, et avoir eu une très forte influence sur les sectes gnostiques. C'est sur elle que nous possédons le plus de renseignements. Elle a été fondée vers le milieu du second siècle par Valentin, un des penseurs gnostiques les plus brillants de son temps, renommé pour son éloquence et son génie. On sait peu de choses sur lui, sinon qu'il était membre de la Grande Eglise de Rome où il était un personnage important car il faillit être élu à la chaire épiscopale de Rome et donc devenir pape<sup>3</sup>. Ensuite il rompt avec la Grande Eglise et est excommunié. Il part alors pour Chypre où vraisemblablement il fonde une école et développe sa propre conception du christianisme, très influencé, elle aussi par le platonisme. Il ne reste de son oeuvre que quelques fragments. On sait par Irénée qu'il a écrit son propre évangile, l'*Evangile de vérité*, et on peut déduire de ses fragments qu'il a aussi écrit de nombreuses hymnes. Ces disciples sont Ptolémée, Héracléon, Marc le mage ("le mage" étant un sobriquet créé par les Pères de l'Eglise\*), et Théodote. Ptolémée est à l'image de son maître un des penseurs les plus brillants du II<sup>e</sup> siècle. Apologiste et exégète, il est le grand systématisateur de l'école valentinienne. Il a enseigné à partir de 160/170 à Rome. Héracléon a enseigné en Italie

---

<sup>2</sup> *EvVer*, p. 22, 3-19.

<sup>3</sup> Tertullien, *Adv. val.*, IV, 1. Il s'agit sans doute de la succession de Pie I en 140 (J. DANIELOU, *Nouvelle histoire de l'Eglise*, Tome 1, Paris, 1963, p. 130).

sans doute à la même époque que Ptolémée. Il a écrit le premier commentaire sur *l'Évangile de Jean*, dont de larges extraits nous sont parvenus grâce à la réfutation qu'en a fait Origène. Marc le Mage paraît avoir été contemporain de ces deux condisciples. Il a enseigné en Asie, et peut-être en Gaule aux alentours de 170/180. On ne sait rien sur Théodote, car il est resté inidentifié, même par ses contemporains. Il était sans doute contemporain de Ptolémée et d'Héracléon, ou d'une époque un peu antérieure. Les grands maîtres gnostiques sélectionnés pour cette étude, égalent par la profondeur de leur pensée, leur érudition et leur talent littéraire les plus doués des penseurs de la Grande Eglise comme Origène et Saint Augustin, plus tardifs.

**Les sources :** Les gnostiques nous sont connus grâce à des documents originaux, issus des communautés gnostiques, et des sources secondaires qui sont des témoignages rapportés sur les gnostiques. Les sources originales dont nous servons sont extraites des traités de la bibliothèque de Nag Hammadi, découverte en 1945 en Haute-Égypte, dans la région de Nag Hammadi, à 100 km au Nord-Ouest de Louxor. Le corpus représente un ensemble de 52 traités, rédigés en copte (langue des chrétiens d'Égypte), qui n'est qu'une langue de traduction car les traités originaux étaient écrits en grec. Les manuscrits ont été copiés vers le milieu du IV<sup>ème</sup> siècle, et ils ont été enfouis entre la fin du IV<sup>ème</sup> et le début du V<sup>ème</sup> siècle. Les dates de rédactions originales sont, quant à elles, assez variées. Elles vont de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle pour les plus anciens à la première moitié du IV<sup>e</sup> pour les plus récents. L'identité des propriétaires de ce corpus reste inconnue et très discutée. Ces traités étaient tenus par ceux qui les ont compilés pour des écritures de révélations et des écritures sacrées. Les genres littéraires les plus différents se côtoient au sein de la bibliothèque. On y trouve des Évangiles apocryphes\*, des apocalypses\*, des homélies\*, des prières et des hymnes. Cette découverte a permis d'apprécier pleinement la diversité du christianisme primitif avant que le canon officiel de l'Église chrétienne ne viennent l'estomper. De nombreux Évangiles circulaient en effet au milieu du II<sup>e</sup> siècle en plus des quatre qui deviendront canoniques\*, mais aucun, à cette époque, n'était plus important qu'un autre<sup>4</sup>. Nous avons sélectionné pour notre étude les traités que la majorité des chercheurs s'accordent à considérer comme valentiniens ou basilidiens. Les sources secondaires sont constituées principalement par les traités de réfutation écrits par les Pères de l'Église\* contre les gnostiques, dont le plus connu est celui d'Irénée de Lyon : *Contre les hérésies, dénonciation et réfutation de la prétendue gnose au nom menteur*, écrit entre 180 et 185. La lutte contre le gnosticisme domine en effet toute la vie théologique des quatre premiers siècles chrétiens, car ce courant représentait pour la Grande Eglise un concurrent redoutable, non seulement parce qu'il présentait un message concurrent du sien auprès des païens cultivés, mais aussi parce qu'il la menaçait dans son existence même à cause des très nombreuses défections chrétiennes en sa faveur. Cependant les informations des Pères de l'Église sont souvent de seconde main, ils se contentent de recopier ce qu'un auteur précédent a écrit, ils sont souvent très hostiles envers les gnostiques chrétiens, n'hésitant pas à déformer leur enseignement, à salir leur image. Ils les accusent systématiquement de débauche, ce que ne confirment pas les traités de Nag Hammadi, qui en donnent au contraire une image très ascétique.

Nous verrons dans la deuxième partie de l'article, quelles sont les croyances et les pratiques des gnostiques chrétiens similaires ou proches de celles du spiritisme.

---

<sup>4</sup> M. PESCE, « Judas versus Jean, Matthieu, Marc et Luc, lecture comparée des Évangiles » dans *L'Évangile de Judas*, Religions et Histoire, n°11, 2006, p 47.

Karine Maillard  
Institut Amélie Boudet de Recherche et d'Enseignement spirite.

### **Glossaire :**

**Acosmique** : en dehors de l'univers

**Apocalypse** : Ecrit qui prétend connaître les secrets de la fin des temps et dont le contenu a été révélé par une vision.

**Cosmologie** : doctrine sur l'organisation des différentes parties du monde

**Evangile apocryphe** : texte qui prétend être inspiré par Dieu mais que l'Eglise n'a pas retenu comme tel.

**Evangile canonique** : textes reconnus par les autorités de l'Eglise comme inspirés par Dieu. Ils forment les quatre premiers livres du *Nouveau Testament* : *Evangile selon Matthieu*, *Evangile selon Marc*, *Evangile selon Luc*, *Evangile selon Jean*.

**Exégèse** : interprétation des textes sacrés

**Hérésie** : doctrine condamnée par l'Eglise catholique comme rompant les dogmes

**Homélie** : commentaire d'un passage de la Bible destiné à être prononcé devant une assemblée.

**Orthodoxie** : Ensemble des doctrines considérées comme vraies par l'Eglise catholique.

**Plérôme** : terme tiré du vocabulaire paulinien et johannique qui signifie plénitude, c'est-à-dire perfection.

**Pères de l'Eglise** : premiers théologiens catholiques dont les écrits sont considérés comme déterminants dans la fixation de l'orthodoxie catholique.

### **Bibliographie :**

*L'Evangile de Judas*, Religions et Histoire, n°11, 2006, p. 52.

*Les manuscrits de Nag Hammadi*, Les dossiers d'archéologie, n° 236, 1998.

IRENEE de LYON, *Contre les hérésies, Dénonciation et réfutation de la prétendue gnose au nom menteur*, 2<sup>o</sup> éd., Paris, 1984.

HIPPOLYTE DE ROME, *Philosophoumena ou Réfutation de toutes les hérésies*, 2 vol., Première traduction française avec introduction et notes de A. SIOUVILLE, éd. Rieder, Paris, 1928.

JONAS (H.), *The gnostic religion*, Boston, 1958 ; éd. franç. : *La religion gnostique*, Traduit de l'anglais par L. EVRARD, Paris, 1978.

SIMON (C.) ; MARAVAM (P.), *Le Christianisme, des origines à Constantin*, Paris, Nouvelle Clio, 2006.

PETREMENT (S.), *Le Dieu séparé*, Paris, Cerf, 1984 (Excellent ouvrage).

SCOPELLO (M.), *Les gnostiques*, Paris, 1991.

KARDEC (A.), *Le Livre des Esprits*, Paris, éditions Philman, 2000.

KARDEC (A.), *La Genèse, les miracles et les prédictions sur le spiritisme*, Paris, éditions Philman, 2004.